

Révolte

REVOLT. SHE SAID. REVOLT AGAIN.

Alice Birch

Traduction Sarah Vermande

Avec :

Agnès Guignard
Francesco Mormino
Leila Schaus
Pitt Simon

Mise en scène et scénographie
Création costumes
Création sonore
Création lumières
Assistante mise en scène

Sophie Langevin
Sophie Van den Keybus
Emre Sevindik
Nico Tremblay
Marylène Andrin

La pièce est représentée dans les pays francophones par MCR en accord avec United Artists de Londres.

Coproduction Théâtre du Centaure, CCRD « opderschmelz »

Théâtre du Centaure

janvier 2018 : 25, 26, 27

février 2018 : 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10

« opderschmelz » Dudelange

octobre 2018 : 5

LA PIECE - NOTE DE LA MISE EN SCENE

C'est un coup de poing formel et stylistique.

C'est une sorte de manifeste féministe, en écho entre autres, au texte de Valerie Solanas « SCUM Manifesto » (la femme qui a tiré sur Andy Warhol) et qui appelle à réagir. C'est une Révolte jouissive et rock'n roll contre l'oppression symbolique du genre féminin en son corps, dans l'amour et au travail. Elle incite à penser nos relations intimes, professionnelles et politiques dans notre monde globalisé. Elle porte un regard critique, drôle et brillant sur les préjugés dont sont victimes les femmes, elle démonte les mécanismes de pouvoir et de soumission et fait entendre en pleine lumière, les désastres des images, pensées et stéréotypes véhiculés par les médias sur la femme consentante, le viol, la virginité, le porno. Elle montre avec force, le brutal de la violence faite aux femmes dans le cadre familial, ses répercussions en héritage, de destruction et d'anéantissement. Comment inventer un nouveau monde sur les vestiges d'une si vieille oppression ? La réponse de Alice Birch : REVOLTE !

Suite à la commande de la Royal Shakespeare Company, de réagir à la phrase de l'historienne Laurel Thatcher Ulrich « Les femmes bien élevées font rarement l'histoire », Alice Birch s'est sentie dans un premier temps en colère. « Je pense parce que je ne pouvais pas vraiment comprendre ce que cela signifiait ». Elle a alors plongé dans la littérature féministe puis a écrit le texte en trois jours.

La pièce cherche à déconstruire la manière dont le langage et les comportements des hommes asservissent les femmes.

La pièce se construit sur, autour du langage qui est le fondement de qui nous sommes, de comment nous sommes construit(e)s. Alice Birch s'amuse ainsi avec le langage à échanger les rapports de force qui existe entre les hommes et les femmes dans le cadre du foyer mais aussi au travail. Elle déplace le rapport, cela rend les situations grotesques, déplacées, drôles, comme quand un homme déclare à sa femme qu'il l'a désirée tout au long du dîner qu'ils viennent de quitter. La conversation glisse dans de la sensualité tout d'abord maîtrisée par l'homme mais qui se retourne totalement quand la femme utilise le langage de séduction de l'homme et alors d'un seul coup la nature du rapport change, la violence surgit. Comme si à la lumière de cette inversion des rôles, la teneur des mots se modifiait, le pouvoir s'échangeait. La situation devient très drôle.

Elle propose avec humour et force, de modifier les relations, de déconstruire la fabrication du masculin et du féminin, d'entendre les désirs et besoins d'une autre oreille pour proposer une transformation des rapports hommes-femmes.

En donnant une nouvelle position aux femmes qui deviendraient alors les précurseuses d'une nouvelle société ?

« Les femmes bien élevées font rarement l'histoire. »

J'ai eu envie de partir du même endroit que Alice Birch, de me nourrir des écrits féministes, J'ai fait la découverte de l'archéologie du genre ainsi que des recherches menées par Françoise Héritier, et des philosophes Vinciane Despret, Isabelle Stengers, Sylviane Agacinski ainsi que des écrits de Virginia Woolf.

La pièce n'a pas une narration linéaire mais est éclatée, à l'image du vaste champ de révoltes que les femmes peuvent avoir envie de mener dans notre société encore si marquée par la différence de pouvoir entre les hommes et les femmes, par un sexisme qui peut être si brutal, et des comportements violents, à voir aujourd'hui avec la déferlante de l'affaire Weinstein et autres dénonciations en cours. Par le fait que la femme est considérée initialement, originellement (selon les mythes et religions) différente par rapport au « prototype mâle ». Elle est définie par son corps. A la différence de l'homme qui l'est par l'esprit (car à l'image de Dieu) car elle est créée pour donner une descendance à l'homme. La femme comme corps, comme réceptacle.

Esthétique et jeu

Il y a le souhait dans le travail à venir, de créer des univers très différents comme pour mieux embrasser la réflexion kaléidoscopique de Alice Birch et les multiples (r)évolutions à envisager.

Les atmosphères, cadres, situations avec un travail de lumière spécifique, une recherche de costumes, d'objets/d'installations seront pour chacun des actes traités autrement car il me semble répondre chacun, à un élément de réflexion, de dénonciation qui se raconte autrement.

En exemple, l'acte 2 qui crée une vraie rupture de ton dans la narration, et qui raconte l'histoire de trois générations de femmes détruites par un homme. Cette scène aura une qualité esthétique totalement singulière par rapport aux deux actes qui l'encadrent.

Ainsi ; souligner l'ambiance glauque de la scène, glisser dans un jeu que nous allons envisager plus « naturaliste » et créer un univers entre le fantastique et le baroque.

Une recherche plastique et poétique

J'ai choisi de travailler avec la costumière et plasticienne Sophie Van den Keybus dont j'avais vu le travail plastique de sa performance « Metanoia » parce que j'ai eu l'envie de rechercher une esthétique plus plastique que théâtrale car l'écriture a quelque chose pour moi de performatif. La langue est droite et percutante. Il y a beaucoup de « personnages » non identifiés qui ne sont que des tirets et qui seront investis par les acteurs avec des costumes qui sont des éléments de jeu, des « accessoires » modifiables, des habits qui deviennent des signes.

L'envie de trouver un langage visuel pour répondre à la recherche langagière d'Alice Birch.

Il y a la curiosité de questionner le masculin et le féminin dans les costumes.

L'envie de donner une dimension grotesque et troublante.

Tenter de déranger comme le fait Alice Birch avec son texte pour créer de la réaction.

L'espace de jeu sera un espace blanc comme une page blanche sur lequel on inscrit notre histoire commune. Un laboratoire blanc où on simule des situations. Un espace de projection. Alice Birch a ponctué sa pièce de titres comme des injonctions à entreprendre. Ils seront projetés, ils seront peut-être aussi collés comme des affiches de propagande.

Petite note à propos du langage

1973. Le linguiste féministe Robin Lakoff avait écrit un article intitulé *Langage and Woman's Place*. Elle note : « les femmes éprouvent une discrimination linguistique de deux façons : dans la façon dont on leur apprend à utiliser le langage, et dans la façon dont l'usage général de la langue les traite ».

En 1980, la féministe australienne Dale Spender a suivi où Lakoff a cessé, avec son livre *Man Made Language*. Dans ce document, Spender décrit les façons dont le langage qui suit les modèles patriarcaux soutient et perpétue la subordination des femmes. Elle souligne le fait que ce biais patriarcal présente « masculin » comme positif ou actif et « féminin » comme négatif ou passif.

INTERVIEW DE ALICE BIRCH

Interview de Alice Birch par Daisy Bowie-Sell pour « What's on stage » Août 2016

Depuis que *Theatre 503* a mis en scène son travail en 2011, Alice Birch est devenue une voix émergente majeure et l'une des dramaturges les plus excitantes en ce moment. Les 14 derniers mois ont été occupés pour elle. Sa pièce avec la compagnie théâtrale *Rash Dash, We Want You To Watch*, a ouvert ses portes sur le site temporaire du Théâtre National, elle a collaboré avec l'une de ses héros Katie Mitchell sur *Zimmer d'Ophélie* à la Cour Royale et la Schaubühne et la RSC relancent leur production. *Révolte* fut un énorme succès en 2014 et transféré à New York cette année. Lorsque nous nous rencontrons dans les bureaux de la RSC à Londres, elle parle doucement et mesure ses réponses et est ravi que la compagnie et Erica Whyman reviennent sur son travail.

Qu'est-ce qui vous a fait écrire *Révolte* ?

En 2013, la Royal Shakespeare Company a demandé à quatre écrivains, quatre femmes, de répondre à la provocation que les femmes bien éduquées font rarement l'histoire. La phrase m'a mis en colère. Je pense parce que je ne pouvais pas vraiment comprendre ce que cela signifiait. J'ai essayé de lire un très large éventail de littérature féministe, des choses comme Kat Banyard et le livre de Caitlin Moran, puis des choses plus radicales, donc Andrea Dworkin et surtout ce livre intitulé *The Scum Manifesto* de Valerie Solanas.

Elle était la personne qui a tiré sur Andy Warhol ?

Oui, le *Scum Manifesto* est vil, je veux dire c'est vraiment horrible. Et c'est très difficile de détacher la pièce d'elle- elle a eu une existence très troublée. Mais j'ai aimé le mot manifesto et j'ai pensé qu'il était intéressant de penser en termes de forme théâtrale. J'ai aussi aimé à quel point c'était impossible de s'excuser. Donc, tout cela était dans le mix pour *Révolte*, je remettais à plus tard l'écriture, et ensuite je l'ai écrite dans environ trois jours d'affilée.

Est-ce ainsi que vous écrivez normalement vos pièces de théâtre ?

J'ai tendance à « m'asseoir » dessus pendant très longtemps. J'écris toujours au milieu de la nuit. Il y a des écrivains brillants qui n'écrit pas un mot avant d'avoir un plan mais je ne suis

certainement pas un de ces écrivains. Mais il est là quelque part, j'ai la forme dans la tête [avant que je commence à l'écrire.

Faites-vous beaucoup de réécritures ?

Oui, je réécris toujours une pièce. J'écris le tout à nouveau, même si je ne change pas un mot parce que le rythme est si important.

Les gens ont dit *Révolte* est sur la langue ...

Oui, principalement. C'est assez difficile à dire, c'est assez glissant, je suis particulièrement mauvaise quand je parle de mes propres pièces. Je voulais que ce soit drôle et assez ludique. J'ai toujours voulu être écrivain parce que j'aime les histoires, je pense que c'est vraiment la colonne vertébrale de tout ça. Je ne sais pas si je me suis mis à écrire des œuvres politiques

Avançons-nous dans le théâtre avec des mises en scène dirigées par et écrites par des femmes ?

Oui, je le pense, je ne suis pas sûr si j'aurais pu le dire, il y a un an. La Royal Court est en train de programmer doucement de plus en plus de femmes et d'avoir plus de metteuses en scène et de ne pas faire « cette saison concerne les femmes », ça arrive. Rufus Norris au National a fait quelque chose de similaire. Je pense que vous voulez que cela se produise à haute voix, mais aussi tranquillement, alors « les gens écrivent des pièces de théâtre dont certaines sont des femmes ».

Vous revisitez la pièce, avez-vous fait du nouveau travail dessus ?

Depuis sa création, il a été à New York et j'ai changé quelques mots pour le public américain. Ils ne savaient évidemment pas ce que *Sainsbury* était. Il y a eu une lecture à Copenhague récemment, et il est vraiment déroutant de regarder une pièce qui, pour moi, est tellement une question de langue, dans une autre langue. Je pense que si j'avais écrit la pièce en danois, ou même en américain, ce serait un animal complètement différent. Mais je n'ai rien changé cette fois-ci.

Comment a-t-elle été reçue aux États-Unis ?

Les acteurs étaient géniaux, vraiment prêts et aussi effrayés. Tous ceux qui ont déjà joué à ce jeu m'ont toujours dit qu'ils avaient très peur, ce qui me surprend toujours un peu. La pièce suggère une ouverture et demande aux acteurs de l'être aussi un peu. Il y a pas mal de moments dans la pièce où j'écris que l'acteur oublie son texte, par exemple. Je pense que cela peut être assez inhabituel dans la culture théâtrale new-yorkaise.

Aviez-vous toujours voulu être écrivain ?

Je ne savais pas ce qu'était un dramaturge. Personne n'est du théâtre dans ma famille. Mais j'ai vraiment aimé le théâtre. J'ai écrit une comédie musicale quand j'avais environ sept ans avec un rap et tout. Je suis allé au *Royal Court Theatre* quand j'avais 15 ou 16 ans et ensuite j'ai postulé pour faire une expérience de travail dans le département littéraire là-bas.

Était-ce révélateur ?

Je me souviens d'avoir lu une pièce de théâtre écrite par un jeune écrivaine, je ne sais pas qui, et il y avait une scène de sexe assez graphique au milieu et je me souviens d'avoir dit : « on ne pourrait jamais mettre ça ». Et ils m'ont assis dans le coin avec une pile de pièces de Sarah Kane en disant : « Jette un coup d'œil à ceux-ci ».

Comment s'est passé le travail avec Katie Mitchell ?

J'avais vu beaucoup de son travail et quelqu'un m'a très gentiment ou bêtement donné son adresse e-mail et je lui ai écrit il y a cinq ou six ans pour dire : « Vous êtes géniale ». Elle était en train de répéter et elle a déjeuné avec moi. Elle était très gentille et m'a beaucoup parlé de son travail. Je n'ai rien entendu après - je ne m'attendais à rien, je voulais juste la rencontrer et entendre comment elle travaillait. Et puis il y a quelques années, elle m'a téléphoné à l'improviste et m'a demandé si je voulais travailler sur cette affaire pour le *Royal Court* et la Schaubühne. C'était absolument génial et je travaille aujourd'hui sur autre chose pour la Schaubühne à propos d'Orphée et d'Eurydice. J'adapte un travail d'Elfriede Jelinek.

La révolte arrive à Édimbourg, allez-vous monter ?

Je suis là pour 24 heures. Et essayer d'entasser autant que possible.

Quelque chose que vous avez très envie de voir ?

The Two Man Show de Rash Dash a l'air génial, et il y a beaucoup de choses qui me manqueront aussi. Le jeu d'Al Smith à la Traverse, et je vais manquer le nouveau spectacle de *The Team*, Daniel Kitson qui joue à guichets fermés.

Mais il est tellement fou que *Révolte* soit à la Traverse. Je me souviens que ma mère m'avait amenée à voir des choses là-bas, avant que je sache ce qu'était un dramaturge, c'est tellement excitant.

RECHERCHE

Pitt + Leila

ILS S'HABILLENT SUR SCÈNE AVEC UNE MÊME LONGUE CHEMISE (SOPRE/UNISEX/FROISSÉE/BLANCHE) CELLE-CI PEND DERRIÈRE LEUR CHAISE AVEC D'AUTRES VÊTEMENTS/COSIUMES POUR D'AUTRES SCÈNES/ACTES.....

LOCUTEURS PASSIFS IMMOBILES? QUI RESTENT DANS LEUR LOOK STAND-BY A SOUS-VÊTS QUI MONTRENT LE COMÉDIEN (LES VISAGES COUVERTS??) (POUR LE THÉÂTRE DU COUILLÉ)

SOUS-VÊTEMENTS =

MARCEL + CLOUTIER EN COTON BLANC

OU BIEN

COL. ROULÉ + CLOUTIER EN COTON BLANC

PENDANT LA PROJECTION DU FILM: LES 2 PERSONNAGES ACTIFS S'ÉQUIPENT DE MULTIPLE SACS EN TOILE REMPLIS DE QUELQUE CHOSE.

PENDANT LA SCÈNE: ILS COMMencent À SORTIR DES ROBES DE MARIAGE ET VOILES DE LEURS SACS.

ENSUITE À EXPÉRIMENTER AVEC CE QUI SE PASSE AVEC LES ROBES

ILS TENENT LES ROBES AUTOUR D'EUX. LES ROBES DE MARIÉE SONT ÉPARpillées AUTOUR DE LEURS PIEDS / SUR LA SCÈNE.

LES ROBES SONT PENDUES SUR LE CORPS COMME SUR UN FORTE MANTEAU (DONC PAS PORTÉES MAIS ACCROCHÉES).

SEULEMENT SUR LA FEMME??... OU... SEULEMENT SUR L'HOMME??... OU... OU LES 2 SE LES ACCROCHENT SUR EUX-MÊMES

ACTE ① SCÈNE I

"REVOLUTIONNEZ LE LANGAGE. (INVERSEZ-LE)"

TITRE (ÉCRIT OU PEINT À LA MAIN) PROJÉTÉ EN ARRIÈRE PLAN PENDANT QUE ACTEURS S'HABILLENT

→ HOMME : PITT (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)

→ FEMME : LEILA (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)

"Et ça va prendre mon visage et le mettre devant..."

EN PLUS DE LA CHEMISE PITT MET UN LONG MANTEAU (LARGE/IMPOSANT/UNIFORM/UN PEU MILITAIRE??) AU MOMENT QUE LEILA COMMENCE À DOMINER LE DIALOGUE (ET LE LANGAGE SEXUEL) ELLE ARRACHE LE MANTEAU ET ELLE LE MET ELLE MÊME.....

"Et je le rabats avec mon organe"

"Et je t'envoie"

"Je t'entoure"

"Je te dévore"

↓

UTILISER LE MANTEAU POUR RABATTE/ENFILER/ENTOURER/DÉVOIR

???

ACTE ② SCÈNE II

"REVOLUTIONNEZ LE MONDE. (NE VOUS MARIÉZ PAS)"

PROJECTION: TITRE?? TITRE AVANCÉ AVEC MICRO?? TITRE SUR ROULEAU DEVANT LA SCÈNE??

→ HOMME : FRANCESCO (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)

→ FEMME : AGNES (+AUTRE LOCUTEUR EN ARRIÈRE PLAN)

SACS EN TOILE

"une énorme bombe. 45kg. une veste."

ROBES DE MARIÉE

LES ROBES SONT ACCROCHÉES/PENDUES SUR SCÈNE. LES COMÉDIENS PEUVENT JOUER ENTRE/DERRIÈRE

• AUSSI SORTIR DU MAGNET BLEU DES SACS EN TOILE??

• SCÈNE ASSEZ LONGUE POUR ACTIONS COMPLIQUÉES AVEC CES ROBES??



ACTE (1) SCENE III

19

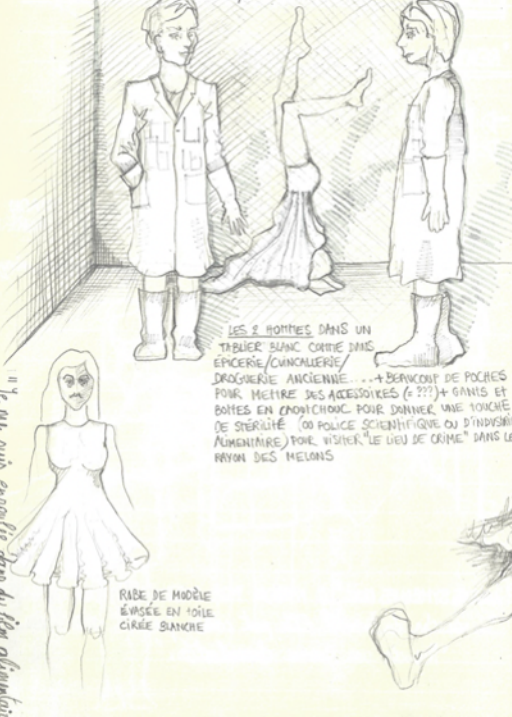
"REVOLUTIONNEZ LE TRAVAIL. (PENSEZ-LE)."

→ PATRON : FRANCESCO (+AUTRE LOCUTEUR ??)
→ TRAVAILLEUSE : LEILA (+AUTRE LOCUTEUR ??)



AUTRES SYMBOLES QUE LE PATRON PEUT DESSINER/PEINDRE SUR ELLE?
"...marque de travail. Elle peut coûter jusqu'à 3000 livres..."
"Prends une barre chocolatée."

"...Qu'est-ce qui vous a pris de vous coucher par terre avec votre robe par dessus la tête..."

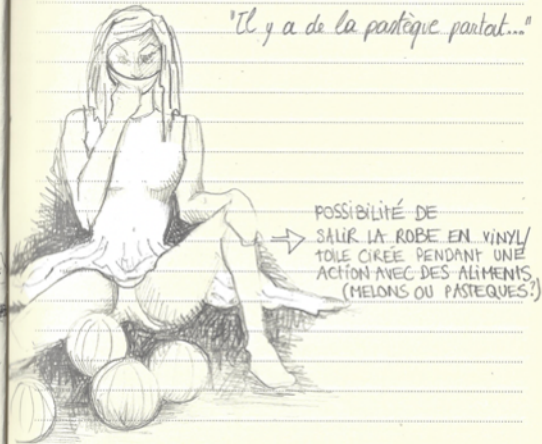


ACTE (1) SCENE IV

21

"REVOLUTIONNEZ LE CORPS. (RENDEZ-LE SEXUELLEMENT DISPONIBLE. TOUT LE TEMPS)"

→ CHEF 1 SUPERMARCHÉ : PITT
→ CHEF 2 SUPERMARCHÉ : FRANCESCO
→ CLIENTE : AGNÈS



L'EQUIPE

Sophie Langevin – Mise en scène et scénographie

Sophie Langevin est comédienne, metteuse en scène et réalisatrice. Elle a fait ses premières classes au Conservatoire de Luxembourg, puis à l'Ecole du Théâtre de l'Ombre à Paris et à La Kleine Academie de Bruxelles. Elle a été assistante auprès de Richard Brunel, Marja-Leena Junker, Laurent Hatat et Patrice Kerbrat.

Au théâtre, elle se concentre principalement sur l'écriture contemporaine, elle a monté *Illusions* de Ivan Viripaev, *Les Pas perdus* de Denise Bonal, *La nuit juste avant les forêts* de B.M Koltès, *Je ne suis jamais allé à Bagdad* de Abel Neves, *Hiver* de Jon Fosse, *A portée de crachats* de Taher Najib, *L'homme assis dans le couloir* de Marguerite Duras. La saison dernière, elle monte sa première pièce classique ; *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Alfred de Musset qui sera suivie cette saison par *La Dispute* de Marivaux.

Elle a réalisé des courts métrages et des portraits d'artistes, plusieurs fois récompensés dans des Festivals internationaux. En 2014, elle remporte avec le bureau d'Architecture Laruade le concours du Pavillon Luxembourgeois pour la Biennale d'Architecture de Venise avec Stéphanie Laruade et Bohumil Kosthozyz.

Elle a en projet avec la Soupe Cie, la réalisation de portraits de femmes résistantes afghanes pour la prochaine création *Je hurle mais tu ne m'entends pas*, un spectacle multidisciplinaire, films, marionnette, musique.

En tant que comédienne, elle a joué plus d'une cinquantaine de pièces en France et au Luxembourg dans le répertoire classique et contemporain ; G. Tabori, B. Lavery, N. de Pontcharra, J. Richer, T. Kuchner, A. Camus, Racine, Molière, B. Brecht, Shakespeare, Mani Mulle e.a, sous la direction entre autres de Anne Simon, Louis Bonnet, Myriam Muller, Marc Olinger, Carole Lorang, Eric Domenicone, Daniel Benoin, Frank Hoffmann, Daniel Zerki, Marja- Leena Junker, Gilles Ostrowski et Sophie Cusset

Elle a été comédienne permanente au Centre Dramatique National de St Etienne en 1996/97.

Sophie Van Den Keybus - Costumière

Née en Belgique, Sophie Van den Keybus a fait ses études à l'Académie Royale de Beaux Art d'Anvers. Elle s'y est formée comme plasticienne et designer pour le théâtre et l'audiovisuel.

Depuis elle vit et travaille entre le Luxembourg et la Belgique. Elle commence sa carrière en Belgique chez Piazza dell Arte, un collectif éducatif d'artistes où elle s'est développée comme designer de costumes et de concepts visuels pour performances et installations.

Ensuite elle crée les costumes pour des films et des séries télévisées dans différents pays, comme 'Faut pas lui dire' de Solange Cicurel, 'E-legal' d'Alain Brunard et 'The Beast in the Jungle' de Clara Van Gool. Parallèlement elle conçoit des projets personnels résultant dans des séries de photos ou des installations théâtrales comme 'Maison Jumeau', 'Metanoia', 'Les Petits' et 'BOS'.

Leila Schaus – comédienne

Née au Luxembourg, Leila passe son enfance à voyager avec ses parents et ses deux frères. Peintre dès l'âge de 12 ans, elle déménage plus tard à Londres afin de suivre des études d'art. Peu après, elle tombe amoureuse du métier d'acteur et quitte Londres pour New York. Diplômée du *Lee Strasberg Institute*, Leila joue depuis dans des courts-métrages américains et européens, ainsi que dans des long-métrages comme *Dead Man Talking* (P. Ridremont), *Hannah Arendt* (M. Von Trotta) ou *Journey to the End of an Identity* (F. Markiewicz).

Au théâtre, elle a interprété entre autres des rôles dans *Miroirs Troubles - Dunkle Spiegel* (Théâtre des Capucins Luxembourg), *Ein Kind unserer Zeit* (CAPE Luxembourg), *Oh the humanity and other good intentions* (Théâtre des Casemattes Luxembourg) et *Carmencita* (Philharmonie de Luxembourg). Dans la saison 2017/2018, elle interprète entre autre le rôle de Mahtab dans la pièce *7 Minuten-Betriebsrat* (Mise-en-scène par Carole Lorang) au Staatstheater Mainz en Allemagne et elle est actuellement en tournage du film *Never Grow Old* de Ivan Kavanagh. Leila Schaus vit à Paris.

Agnès Guignard – comédienne

Elle s'est formée à l'Institut Supérieur National des Arts du Spectacle (INSAS-1992). Titulaire d'un Master II en Arts du spectacle, à finalité

spécialisée mise en scène et dramaturgie. Elle vit à Bruxelles.

Elle a travaillé en Belgique en tant que comédienne dans différentes Institutions (Théâtre National, Théâtre Varia, Théâtre des Martyrs) notamment avec Michel Dezoteux, Martine Wijckaert, Philippe Van Kessel, Marc Liebens, Pascal Crochet, Manuel Antonio Pereira, Jean-Michel D'Hoop ...

En France avec Dominique Feret (*Les Yeux Rouges* d'après des témoignages d'anciennes ouvrières LIP - CDN de Besançon. Avec Anne-Margrite Leclerc, (*Juste la fin du monde* de J.L. Lagarce); Christine Koetzel, *On n'est pas là pour disparaître* d'O. Rosenthal (scène nationale de Vandoeuvre-lès-Nancy), Marie-Pierre Bésanger, *Permafrost* d'A. M. Pereira (Maison des métallos, Paris - Francophonies en Limousin). Elle participe à plusieurs créations au Festival de La Luzège (Corrèze), notamment dans *Roméo et Juliette* mise en scène Aristide Tarnagda.

A partir de 2006, elle collabore avec la compagnie Roland furieux (Lorraine). Elle joue dans plusieurs créations (*Soie* d'A. Baricco, *Oncle Vania* de A. Tchekhov, *Manque* de S. Kane, *La Double Inconstance* de Marivaux mises en scène par Patrick Haggiag), et participe à une dizaine de performances texte/musique en co-réalisation avec différents musiciens improvisateurs.

En 2016/17, elle joue dans *Mevlido appelle Mevlido, l'intégral* d'après Antoine Volodine (ARSENAL/ Metz), création texte/musique.

Elle met en scène *Passion dans le désert* d'après une courte nouvelle de Balzac.

Elle est également assistante à la mise en scène en 2016 et 2017 sur des créations à Bruxelles avec les metteurs en scène Philippe Vauchel et Manuel Antonio Pereira.

Pitt Simon – comédien

A partir de 2001, Pitt Simon effectue une formation de comédien aux Ateliers du Sudden à Paris, école d'art dramatique dirigée par Raymond Acquaviva. A partir de 2004, il joue ses premiers rôles au Sudden Théâtre, principalement des pièces du répertoire classique ; Molière, Shakespeare, Musset... Il participe ensuite à de nombreux projets de différentes troupes parisiennes, notamment *Le Théâtre ambulant Chopalovitch* (m.e.s.: Roch-Antoine Albaladejo), *Le malade imaginaire* (m.e.s.: Léonard Matton) et *Le Café des jours heureux* (m.e.s.: Johanna Boyé), pièces représentées dans le cadre du Festival OFF d'Avignon. Depuis 2006, on peut le voir régulièrement sur les scènes luxembourgeoises, où il travaille e.a. avec des metteurs en scène comme Marc Baum (*Zoo Story*, *Terroristen*), Claude Mangen (*Professor*

Unrat), Anne Simon (*Dow Jones, La Putain respectueuse, Prometheus; Den UBU als Kinnek, Viel gut essen*), Rafael Kohn (*Flaschenbrand*), Jill Christophe (*Music-Hall, Peanuts*) Carole Lorang (*Weird scenes inside the goldmine, Minidramen, Wilhelm B, Bérénice, La Folle de Grace*), Wolfram Mehring (*Von der Liebe Augenblick*), Linda Bonvini (Séisme), Thierry Mousset (*Oh du do uewen*), Sophie Langevin (*Illusions*), Max Claessen (*Tom auf dem Lande*) et Myriam Muller (*Rumpelstilzchen*). Entre 2014 et 2016, il est en tournée avec *Le Prince*, un spectacle de Laurent Gutmann. Après *Révolte*, on pourra le voir dans *Mesure pour Mesure* mis en scène par Myriam Muller.

Francesco Mormino – comédien

Né à Luxembourg le 29 avril 1966, il entre à l'IAD section théâtre (Louvain-la-Neuve) et en sort diplômé en 1992. Depuis lors, en Belgique, il participe, en tant que comédien, à plusieurs mises en scène notamment de J.M D'Hoop, du Transquiquennal, de M. Libens, de Ph. Sireuil, de S. Museur. Au Luxembourg, il travaille en tant que comédien avec M.L. Junker, Lol Margue, S. Langevin et M. Muller. En France, avec Th. Panchaud, Ph. Bussière et D. Benoin. En Italie il travaille en tant que comédien avec M. Martinelli. Il reçoit en Belgique en 2001 le « Prix du théâtre, meilleur second rôle masculin » pour le rôle de « Anthiochus » dans « Bérénice » mise en scène de M. Libens. Les spectacles auxquels il participe en tant que comédien « En 3 lettres » (Belgique), « Frozen » (Luxembourg) et « Pantani » (Italie) reçoivent respectivement le « Prix de la Ministre de la Culture » au festival du théâtre pour l'enfance et la jeunesse de Huy en 2011, la nomination dans les « 10 meilleurs spectacles d'Avignon » en 2013 par le « Club de la presse » et le prix « Ubu » 2014 pour l'écriture. Il est également assistant metteur en scène pour de nombreux spectacles en Belgique, France et Luxembourg, musicien, auteur de théâtre, créateur de musiques de spectacle et enseignant à l'IAD et Insas en section cinéma.